

TÊTE D'AFFICHE

Ripaud enracine en Vendée des arbres du monde entier



DE NOTRE
CORRESPONDANT
À NANTES

Fougères arborescentes, palmiers, oliviers, bonzaïs de jardin... l'entreprise familiale satisfait une demande croissante pour les arbres exotiques.

La « *Dicksonia antarctica* », cette fougère arborescente haute de 5 mètres, sera l'une des vedettes des prochaines Florales de Nantes. La société Ripaud en prépare également 30 pour le futur parc du végétal Terra Botanica, en périphérie d'Angers, un marché obtenu à l'issue d'un appel d'offres européen. « *On les trouve à l'ombre des grands pins, dans les plantations d'Australie ou en Tasmanie, nous importons les grumes et elles reprennent racine chez nous, c'est un peu de la récupération* », explique Benoît Ripaud, quarante-six ans, président des pépinières du même nom. Le dirigeant perpétue avec son frère Damien, trente ans, un goût pour les plantes exotiques cultivé par leur père, Joseph, fondateur de l'entreprise. C'est en 1955 que ce dernier a fondé la pépinière Ripaud à Cheffois, dans le bocage vendéen, préférant les plantes à un emploi aux PTT. L'homme, père de 9 enfants, est aussi un voyageur sachant dénicher au loin graines, boutures et nouvelles techniques de culture. Aux fleurs, plants de légumes et de pépinières vont s'ajouter au fil des ans diverses variétés de palmiers, yuccas mexicains, cycas du Costa Rica, érables néo-zélandais ou des oliviers centenaires. Importatrice, l'entreprise a aussi enraciné la

plupart de ces essences sur son domaine de 100 hectares, vaste « scène végétale » parsemée d'étangs à La Tardière, en Vendée. Là, Ripaud fait pousser plus de 200 espèces représentant un millier de variétés.

L'entreprise, forte de 50 salariés, vend 1 million de plantes chaque année pour un chiffre d'affaires de 7 millions d'euros. Benoît Ripaud décrit un engouement croissant pour les arbres du Sud, comme le palmier « *Trachycarpus* », assez robuste pour résister au froid d'Europe du Nord, mais est conscient du patrimoine que représentent certains arbres. « *Il faut par exemple cesser d'importer des "Jubaeas" du Chili* », des palmiers géants, deux fois centenaires faisant l'objet de spéculation. Pour l'heure, la tendance est à de nouvelles variantes d'art topiaire et d'arbres travaillés, comme les bonzaïs de jardin, « *Taxus baccata* » (if) ou « *Ilex crenata* » (houx) du Japon ou de Corée, taillés en nuage, en spirale ou en plateau pouvant valoir 1.000 euros à 9.000 euros. Ripaud sait aussi fournir des kits végétaux pour aménager dans l'urgence et en toutes saisons des entourages de fast-food avec la haie, les bambous, les fleurs et un palmier. « *L'objectif est de fournir toutes les plantes, toutes les tailles et tous les jours de l'année* », expose Benoît Ripaud, qui entend ainsi contrer une concurrence européenne, italienne en premier lieu, « *favorisée par une fiscalité au bénéfice agricole et non sur le stock* ». Benoît Ripaud pointe aussi la nécessité pour la profession de se regrouper, notamment en matière de transport. « *Certaines régions françaises sont désormais totalement dépourvues de pépiniéristes* », remarque-t-il.

EMMANUEL GUIMARD